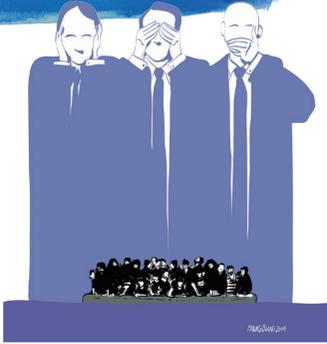




# الهجرة إعادة البناء في أماكن أخرى؟

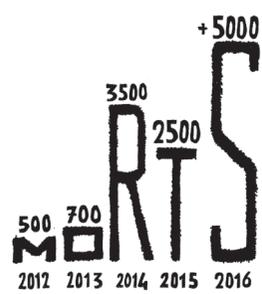
## MIGRATIONS SE RECONSTRUIRE AILLEURS ?

إن القضية في البحث عن الفرص خارج أوطانهم لا تتيح من الألفية التونسية ولا من روسيا الوطنية. ولا يزال هناك الألاف يحاولون المغادرة كل يوم نحو الجزيرة الإيطالية لampedusa في حلم شبهي «الأندلس» الأوروبي. أما البعض الآخر فيختار الحرب في سوريا، وتونس هي أول بلد يزود بالمقاتلين في بلاد الشام، وكثير منهم انشؤوا إلى صفوف تنظيم الدولة الإسلامية في العراق والشام «داعش». وقد أُفيد بأن نحو 400 منهم عادوا إلى جدارهم وفقا لوزارة الداخلية وستتم على الدولة أيضا إعادة عودة المزيد من الناس من مسكرات التدريب الليبية. إن البطالة والنظم والقيود من وصيغة «الاصطدام بالعالم» بسبب عدم وجود رؤية جلية للمستقبل. كما يزعم العديد من التونسيين، والبحث عن هوية تحركها المعطرات الدينية تحت سيطرة الحكم الدكتاتوري، والشعور بالافتقار، المعترع عنه المعاملة التونسية العظيمة (الازدراء) هي بعض العوامل التي تدفع الشباب التونسيين إلى مغادرة البلاد ويعيش ما يقرب من 215 من التونسيين أيضا تحت خط الفقر، مما يشجع الشباب على الرحيل للعثور على فرص الشغل.



Mauro Basso (Italy)

## DES CHIFFRES ET DES LETTRES ... ET DES ÊTRES HUMAINS...



Walter from Tunis (Tunisia)

L'envie de chercher une herbe plus verte ailleurs n'est pas partie avec la révolution tunisienne et son patriotisme. Ils sont encore des milliers à tenter de partir chaque jour vers Lampedusa dans le rêve d'un eldorado européen. D'autres choisissent la guerre en Syrie, la Tunisie étant le premier pays fournisseur de combattants au Levant, dont beaucoup ont rejoint les rangs de l'organisation Etat islamique. Près de 400 d'entre eux seraient rentrés au pays selon le Ministère de l'Intérieur. L'Etat devra aussi gérer le retour d'un plus grand nombre, en provenance des camps d'entraînement libyens. Le chômage, l'injustice, la certitude "d'aller dans le mur" par manque de vision pour l'avenir comme disent beaucoup de Tunisiens, la recherche d'une identité morcelée par les interdits religieux sous la dictature, et le sentiment de "hogra" (mépris) sont quelques uns des facteurs qui poussent la jeunesse tunisienne à quitter le pays. Près de 15% des Tunisiens vivent également en-dessous du seuil de pauvreté, encourageant ainsi les jeunes à partir pour trouver du travail.



Chedly Belkhatem (Tunisia)



Chedly Belkhatem (Tunisia)



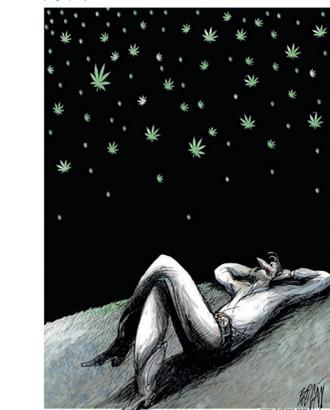
# القانون 52 معركة جيل ضد السجن الآلي

## LOI 52 BATAILLE D'UNE GÉNÉRATION

تُطالب القانون في تونس على استهلاك المخدرات بالسجن لمدة لا تقل عن ستة اشهر، مما ألقى بالعديد من الشباب وزيد الغضب لتدعيمهم صيغته. ووفقا لما ورد عن منظمة «هيومن رايتس ووتش» في شهر جانفي / كانون الثاني، فقد أودع السجن 6700 تونسي لهذا السبب 2017، وإذا تأخر عام السياسة في تناول هذه القضية، فإن العديد من الجمعيات والقائمين ونشطاء المجتمع المدني يناضلون من أجل وضع مشروع جديد من شأنه أن ينظم بشكل آخر مختلف استهلاك المخدرات في تونس، مع التركيز على الوقاية بدلا من العقاب، وذلك فإن الشباب يستهلكون سزا مواد غير مشروعة ولا يستطيعون العثور على ما يكفي من الإصفاة أو الزعامة عندما يصبح البعض منهم مدمنين، فالأدوية المنقولة تقريبا بسبب عدم وجود مراكز الدعم والموظفين المتخصصين في هذه المسألة. أما بالنسبة إلى مسألة الخوف من السجن، فلها تزايد من عدم ثقة جزء من السكان في أجهزة الشرطة. فما من هبة للشباب الذين لا يزال الملجأ الوحيد بالنسبة إليهم هو الشارع والاحتجاج السلميّ.



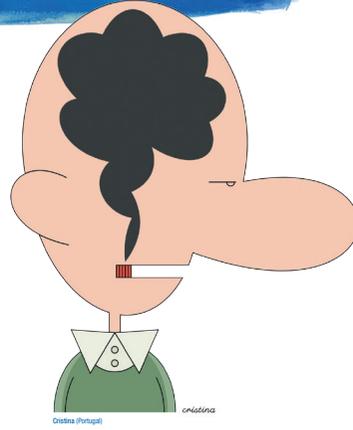
Olex (Burkina Faso)



(Belgian Mexico)



11



Onidina (Portugal)

## En Tunisie, la consommation de stupéfiants est punie d'un an de prison minimum, conduisant de nombreux jeunes derrière les barreaux pour avoir fumé un joint.

Selon Human Rights Watch, 6700 Tunisiens étaient emprisonnés pour ce motif en janvier 2017. Si le monde politique a tardé à s'emparer de la question, beaucoup d'associations, d'artistes et de militants de la société civile militent pour un nouveau projet de loi qui régulerait autrement la consommation de stupéfiants en Tunisie, en mettant l'accent sur la prévention et non la répression. Les jeunes consomment donc des substances illicites en cachette et ne trouvent pas d'écoute ou de soins adéquats lorsque certains deviennent accros. Le soutien psychologique est quasi absent en raison du manque de centres d'accompagnement et de personnel spécialisé sur la question. Quant à la peur de l'incarcération, elle vient augmenter la défiance d'une partie de la population à l'égard de la police. Pas de trêve pour la jeunesse dont le seul recours reste encore la rue et la protestation pacifique.

## Il permet la circulation d'une exposition reflétant les défis et les aspirations de la jeunesse tunisienne dans 11 Clubs de Citoyenneté des collèges et lycées tunisiens sur tout le territoire, un travail de médiation autour de l'exposition et l'organisation de rencontres entre les professionnels du dessin de presse tunisien et les jeunes des Clubs.



Neestall (Tunisie)



## دعونا نرسّم السلام والديمقراطية

# DESSINONS LA PAIX ET LA DÉMOCRATIE



Cartooning for Peace, l'Organisation Mondiale Contre la Torture et l'Institut Arabe des Droits de l'Homme associent autour du projet "Dessignons la paix et la démocratie" qui propose aux jeunes et aux publics sensibles une réflexion par l'image et le sourire sur les grands défis auxquels fait face la jeunesse tunisienne.

Initié par Cartooning for Peace et soutenu par l'Union Européenne, "Dessignons la paix et la démocratie" est réalisé en concertation avec l'Institut Arabe des Droits de l'Homme dans le cadre de son implication dans le processus de réforme du système éducatif en Tunisie, et de l'implantation d'une stratégie nationale d'éducation à la citoyenneté.

Il permet la circulation d'une exposition reflétant les défis et les aspirations de la jeunesse tunisienne dans 11 Clubs de Citoyenneté des collèges et lycées tunisiens sur tout le territoire, un travail de médiation autour de l'exposition et l'organisation de rencontres entre les professionnels du dessin de presse tunisien et les jeunes des Clubs.

Il est également mis en oeuvre par le bureau de l'Organisation Mondiale Contre la Torture (OMCT) en Tunisie dans le cadre du développement de ses activités culturelles auprès du public carcéral en partenariat avec la Direction Générale des Prisons et de la Rééducation (DGPR), et avec le soutien de l'Ambassade de Suisse. Six établissements tunisiens vont piloter le projet à partir d'octobre 2017. Une attention particulière sera portée aux mineurs et aux femmes détenues.

